Regard critique sur la surconsommation

Le documentaire *La terre a une mémoire* veut sensibiliser la population à l'essentiel

JEAN-PIERRE BOISVERT

DRUMMONDVILLE — «Je dépense donc je suis». Ce jeu de mots, paraphrasant la fameuse expression de René Descartes «Je pense donc je suis», est tiré du documentaire *La terre a une mémoire* réalisé par la Drummondvilloise Julie Lambert, qui, sous des angles artistiques, jette un regard critique sur notre monde de surconsommation au détriment de l'environnement.

C'est Michel Dostie, professeur de philosophie au Cégep de Drummondville, l'un des intervenants à qui a fait appel Mme Lambert dans son film qui dure 15 minutes, qui proclame «Je pense donc je suis», pour illustrer le fait que notre monde se questionne de moins en moins sur le vrai sens des valeurs. «Qu'est-ce qu'on fait ici? Il faut tout avoir tout de suite. Pour acheter il faut de l'argent, pour avoir de l'argent il faut travailler et on se fatigue à faire tout ça. Résultat, on passe à côté de l'essentiel», expose-t-il.

Pablo Desfossés, un militant écologiste d'envergure, fondateur de GARAF, est également mis à contribution. Il vient rappeler que la terre est comme un vaisseau spatial, selon une analogie lancée par l'astronaute Julie Payette. «Dans un vaisseau, chacun est tributaire des actions posées par les autres, c'est aussi comme ça sur la terre».

La Terre a une mémoire a été présenté hier à l'hôtel de ville et c'est là que les personnes intéressées pourront le voir puisque le film sera accessible au public du 2 au 20 juin dans le hall d'entrée.

«En effet, la Ville de Drummondville accueillera l'oeuvre de l'artiste Julie Lambert dont l'ensemble suscite la réflexion sur nos choix, nos valeurs, nos habitudes de vie qui peuvent avoir une incidence sur la qualité de notre environnement et sur la nature qui nous entoure» a déclaré Francine Ruest Jutras, mairesse de Drummondville.

Julie Lambert a pu aller de l'avant dans la scénarisation et la réalisation de son film grâce à une bourse du Conseil des arts et lettres du Québec et d'une subvention de la Conférence régionale des élus du Centre-du-Québec, totalisant 10 000 $.

«J'interpelle le monde politique. Je me dis que les gouvernements, tôt ou tard, devront prendre des décisions difficiles, qui vont sans doute déplaire à de grandes industries. Notre monde est menacé par ses propres abus. Mon document est issu d'une certaine révolte et il est destiné à secouer les puces des décideurs qui n'ont pas pleinement conscience des enjeux écologiques», dit-elle.

En marge de son documentaire, Julie Lambert a de plus fabriqué sept colonnes avec leurs chapiteaux aux reliefs d'argile et leurs figures provenant de l'histoire de l'art.

LA TRIBUNE, JEAN-PIERRE BOISVERT

Tout en réalisant son documentaire *La Terre a une mémoire*, Julie Lambert a conçu sept colonnes avec leurs chapiteaux aux reliefs d'argile et leurs figures provenant de l'histoire de l'art. Le tout est accessible à l'hôtel de ville de Drummondville.